

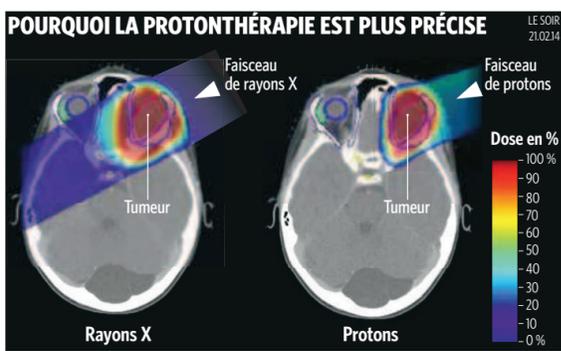
La protonthérapie débarque en Belgique

CANCER UCL et KUL s'associent pour proposer d'ici 2018 à Leuven cette technique révolutionnaire, inventée en Belgique

La petite histoire raconte que le projet commun de créer un centre de protonthérapie est né au lendemain de la « réconciliation » des deux universités catholiques en 2012, qui voulait « refermer les blessures de la séparation », selon les mots de Bruno Delvaux, recteur de l'UCL. Mais si la technologie de la protonthérapie est née à Louvain-la-Neuve, sa première application médicale sera construite d'ici 2018 au cœur de l'hôpital du Gashuisberg, à Leuven.

La protonthérapie permet de délivrer les rayons qui doivent détruire les tumeurs au cœur même des tissus, en minimisant les rayonnements qui atteignent les tissus sains et en libérant sa puissance au point final de délivrance, sans traverser les tissus qui se trouvent après la tumeur. Les spécialistes utilisent l'image de la « mine ciblée » au lieu du « tapis de bombes » de la radiothérapie traditionnelle.

Quels sont les patients concernés ? Il s'agit d'environ 180 à 200 patients qui aujourd'hui doivent aller se faire soigner dans d'autres centres en Europe, à Paris ou en Allemagne. « La moitié de ces patients sont des enfants, explique le professeur Marc Decramer, directeur médical de l'UZ Leuven, où le centre sera



implanté. Il s'agit notamment de certains cancers de la tête et du cou, ou du système nerveux central, qui ne peuvent être soignés par les techniques habituelles de rayons X. C'est aussi le cas de certains cancers qui affectent les yeux ou la zone génitale. Chez les enfants, l'exposition à la radiothérapie peut entraîner des problèmes de croissance après la thérapie. Le recours à la protonthérapie permet d'éviter ces inconvénients.»

Le centre sera construit pour 40 millions, sans financement public, mais en bénéficiant du montant de 3,4 millions annuel actuellement prévu pour rembourser les traitements des patients belges qui doivent actuellement se faire traiter à l'étran-

ger. Il n'y actuellement que onze centres en Europe.

« Pas un objet magique ! »

Cette technologie offre pourtant des avantages tels qu'elle pourrait apparaître comme profitable dans de nombreux domaines où l'on utilise actuellement la radiothérapie « traditionnelle ». Certains experts affirment que 60 % des traitements pourraient bénéficier de la protonthérapie. Mais elle coûte actuellement plus de trois fois le prix d'une cure traditionnelle de radiothérapie. Les spécialistes ne désirent donc prôner cet usage qu'après des études approfondies de dizaines de patients qui établiront sans discussion sa supériorité. A prio-

ri, le centre qui sera construit à Leuven ne pourra pas permettre de traiter des milliers de patients, mais d'autres infrastructures devraient alors être mises sur pied. Par contre, il devrait servir à produire plusieurs études cliniques qui pourraient établir cette supériorité.

Pour le professeur Vincent Grégoire, « le proton n'est pas un objet magique. Dans le domaine ORL, qui concerne la tête, nous sommes confrontés à des parties qui ont une densité très différente : peau, muqueuse, air, os. Les protons vont se comporter de manière différente dans leur trajectoire. Une cavité pleine d'air le premier jour sera pleine de sécrétions le lendemain. Il faudra donc adapter la dose administrée. Il y a une certaine incertitude, et il faut donc tester cette innovation dans le monde réel. Cela mérite de l'enthousiasme, mais avec prudence. Le tout se fera dans un contexte européen, sans doute en accueillant des patients du nord de la France, du Luxembourg, et du sud de la Hollande. Nous voulons partager nos données avec nos collègues européens et notre progression n'est en aucun cas pilotée par l'esprit de lucre, comme d'autres centres dans le monde... » ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

EXPERTISE

« Etablir de futures études avec méthode »

Le professeur Vincent Grégoire est chef de clinique de radiothérapie aux Cliniques universitaires Saint-Luc. **Le nombre de patients concernés reste modeste, environ 200. Pourtant certaines études montrent que la protonthérapie pourrait concerner des milliers de malades.** A l'heure d'aujourd'hui, il n'y a aucune étude publiée qui établisse cette supériorité. Il existe des études comparatives sur de petits groupes de malades, mais ces patients sont trop différents pour qu'on puisse affirmer qu'il y a un bénéfice à coup sûr. Ces études suggèrent qu'il y a un bénéfice, mais il faut établir une comparaison en utilisant le même type de malades, les mêmes facteurs de pronostic et les mêmes critères, pour comparer des choses comparables. Pour que les résultats soient incontestables, une méthodologie clinique stricte doit être utilisée. **Le nouveau centre permettra-t-il ces études ?** Oui, car nous ne sommes pas



dans l'environnement des centres américains de protonthérapie, orientés vers le business, et où le seul objectif est de facturer la thérapie à 65.000 euros. Nous, nous avons le devoir d'établir si la thérapie offre un avantage pour un nombre élargi de malades. Et d'établir que payer une thérapie qui demande un prix plus élevé offre effectivement une plus grande efficacité ou une toxicité plus réduite. Mon rôle de médecin académique, c'est d'utiliser la méthodologie adéquate pour le prouver. Après, c'est la société qui doit prendre sa responsabilité de trouver ou pas du financement pour offrir une meilleure médecine.

Reste qu'a priori, utiliser une mine ciblée semble plus profitable au patient que le « tapis de bombes » que représente la radiothérapie traditionnelle...

A priori, mais pas à coup sûr. Un patient, c'est un organisme humain complet. Je sais que la dose est mieux distribuée avec la protonthérapie, mais est-ce que cela se traduit par moins de récurrences et moins de complications ? Il faut le vérifier.

FR.SO



Quelle entreprise vous fait rêver ?

Vous y êtes déjà ? Dites-le nous.

Avec l'enquête nationale **Employer of the Year 2014**, Références et Acerta, en collaboration avec la Vlerick Business School calculent l'attractivité externe et interne des employeurs et recherchent les entreprises qui investissent vraiment dans le Talent.

Pour commencer nous voulons votre avis.

Faites-nous savoir pour qui vous voulez réellement travailler sur **References.be*** et tentez de gagner l'un des iPad Air.



*www.references.be/election-employeroftheyear